

Bientôt un musée

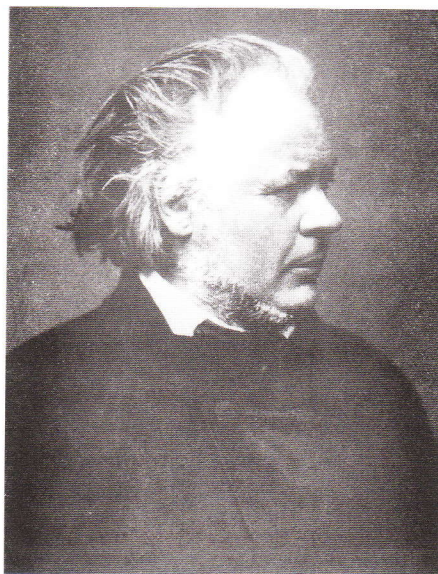
L'hommage de Valmondois à Daumier

Voici deux ans que la commune de Valmondois a formé le projet de créer un musée Honoré Daumier, unique en son genre. Le projet avance puisque les financements émanant notamment du Conseil général du Val-d'Oise sont maintenant réunis. Ils vont permettre à la commune d'acquérir une maison ancienne, siège du futur musée. Noëlle Lenoir, maire de Valmondois et présidente de l'association des «Après-midi de Valmondois» évoque ici l'artiste et ses liens avec la commune.

Né en 1808 à Marseille, Honoré Daumier y a passé les huit premières années de sa vie. Son père Jean-Baptiste s'essayait depuis longtemps à l'écriture, lorsqu'il décida en 1815 de faire le pas et d'aller s'installer à Paris. Son ambition était de pouvoir vivre des poésies et des pièces de théâtre qu'il composait. Hélas, la période était mauvaise. La Restauration de 1815 amenait avec elle des bouleversements politiques peu propices au succès des entreprises de gens simples comme Jean-Baptiste Daumier.

Ce dernier bénéficia, certes, de la protection d'Alexandre Lenoir. Ce peintre et amateur d'archéologie fut nommé conservateur du musée des Monuments français, puis administrateur des monuments de Saint-Denis. Il était donc influent. Malheureusement, malgré la bienveillante tutelle d'Alexandre Lenoir, le génie littéraire du père d'Honoré Daumier ne parvint pas à percer. Aussi Honoré est contraint très jeune de travailler. Dès l'âge de 13 ans, il est saute-ruisseau (petit clerc) chez un huissier, lequel le renvoie pour défaut d'ardeur au travail. Puis il est commis chez le libraire éditeur Delaunay au Palais Royal. Ces deux emplois lui permettent de goûter au spectacle vivant de la rue parisienne : une de ses sources majeures d'inspiration.

Très vite, Honoré Daumier sait qu'il sera dessinateur. Avec l'appui d'Alex-



Daumier par Nadar.

andre Lenoir, impressionné par ses dons artistiques, il réussit à convaincre ses parents de le laisser suivre des cours avec l'artiste. Ces années d'apprentissage sont déterminantes. Après les cours Lenoir, Honoré Daumier s'inscrit dans diverses académies : l'Académie Suisse, l'académie du peintre Nicolas Toussaint Charlet, puis celle du baron Gros. C'est chez Charlet que Daumier rencontre le lithographe Raffet.

La lithographie est à cette époque un procédé de reproduction en pleine expansion. Il répond en effet à la demande d'accès aux biens culturels de la bourgeoisie montante. Le livre et le journal utilisent également largement la lithographie comme illustra-

tion. Dans son merveilleux ouvrage sur *Daumier, témoin de son temps*⁽¹⁾, Roger Passeron relève que «c'est cette lithographie qui sapera la royauté légitimiste et qui préparera par les œuvres de Charlet et de Raffet surtout, le retour du bonapartisme en 1852, en favorisant la popularité du futur Napoléon III».

En 1825, Honoré Daumier est engagé chez Zéphirin Belliard, lithographe et éditeur de portraits contemporains. Belliard lui enseigne les finesses de la technique. Daumier n'oubliera pas la leçon. On comptera en effet plus de 4000 lithographies à son actif. Honoré Daumier produit vite des œuvres très personnelles : La *Rue Transnonain* représente ainsi le massacre d'une famille ouvrière lors des événements de 1834. C'est l'un des chefs-d'œuvre de l'estampe.

Mais surtout ce dessin révèle des sentiments, auxquels Honoré Daumier restera fidèle jusqu'à la fin : l'engagement aux côtés des déshérités, la révolte contre l'oppression, le dédain de toute prétention sociale, l'attachement aux valeurs et gens simples.

Daumier ne cessera de poser le même regard sur les puissants et les faibles : écornant les uns, s'attendrissant sur les autres. Pour ce faire, il utilise, d'abord au journal la *Caricature*, puis au *Charivari* fondé par Philippon, l'expression comique. Son métier de caricaturiste lui est en fait dicté par des impératifs financiers. Il n'excelle pas moins en l'exerçant.



Lithographie. Rue Transnonain 15 avril 1834.



Robert Macaire

« Messieurs et Dames! Les mines d'argent, les mines d'or, les mines de diamant ne sont que de la pot-Bouille, de la ratatouille en comparaison de houille. Mais (que vous m'allez dire) tu vends alors les actions un million? Mes actions Messieurs je ne les vends pas, je les donne pour 200 misérables francs, j'en donne deux pour une, je donne une aiguille, un cure-oreille, un passe-lacet et je vous donne encore ma bénédiction par dessus le marché. En avant la grosse caisse. »

Daumier a d'ailleurs très tôt l'occasion d'éprouver la force corrosive de son coup de crayon. A la suite de la parution en 1831 d'un dessin représentant le roi sous les traits d'un Gargantua, assis sur une chaise percée par laquelle pleuvent en cascade des croix et des médailles, il est condamné à six mois d'emprisonnement qu'il accomplira à Sainte-Pélagie.

Pour autant, il ne se départit pas de sa liberté d'expression. La presse et l'édition sont muselée en 1835? Qu'à cela ne tienne, ses dessins en disent davantage qu'un long pamphlet.

De 1835 à 1847, il se donne entièrement à la production de ses lithographies qui sont autant de fresques de mœurs : la série des « Robert Macaire » sous les traits d'un escroc sans scrupules, illustre le règne de l'argent et de la corruption; les mœurs conjugales sont le reflet des petites mesquineries humaines; les scènes dans les chemins de fer révèlent une société en mutation; l'évocation des gens de justice, des professions de santé et d'autres spécimens de la bourgeoisie alors florissante traduit le caractère dérisoire d'une certaine arrogance. Le théâtre et les arts figurent aussi parmi les thèmes récurrents des lithographies de Daumier, lui permettant de saisir des scènes vibrantes et cocasses de la vie sociale. Honoré Daumier est alors installé, à Paris, dans l'île Saint-Louis, un lieu qu'il affectionne particulièrement.

Parmi toutes les cordes de son arc artistique, Honoré Daumier possède celle de graveur sur bois. La gravure connaît au XIX^e siècle d'importantes évolutions techniques. La technique dite « du bois de bout », consistant à graver perpendiculairement à la fibre de bois, est mise au point. Elle va radicalement transformer l'industrie de l'édition en consacrant l'avènement du livre et du périodique illustrés, à un prix abordable.

L'ouvrage le plus fameux dont Daumier réalise les illustrations porte sur l'un de ses sujets favoris : les professions de santé, médecins, pharmaciens et dentistes. Il s'agit, d'après les critiques de l'époque d'un « brûlot médico-médiatique », publié en 1840 par le médecin phocéén Fabre, ce

livre, sous le titre de la *Némésis médicale*, constitue une vivante et sympathique satire du monde de la médecine.

Les lendemains de la Révolution de 1848 vont renouveler l'inspiration de Daumier. Celle-ci devient plus ample, plus grave aussi. Lorsque la République nouvellement promue lance un concours public sur la devise : « La République nourrit ses enfants et instruit » Daumier prend le pinceau et s'il n'envoie qu'une esquisse, c'est une toile magistrale Daumier sculpte aussi, retrouvant la veine de sa jeunesse lorsqu'il modelait avec de la terre glaise ses premiers bustes de parlementaires. Mais c'est surtout à la peinture qu'il s'adonne de tout son âme.

Maître incontesté de tous les dessinateurs humoristiques, le peintre Honoré Daumier reste largement ignoré. Et pourtant, quelle force et quelle profondeur dans ses toiles ! Quelle intensité ! Cependant, pour



« Pour les pauvres sergents de ville et pour les soldats de la rue Transnonain, s'il vous plaît ! » (Gravure sur bois).

peindre, il faut le calme et la sérénité. Il faut aussi du temps, exigence inconciliable avec l'obligation de produire quotidiennement une caricature pour un journal. Chacun reconnaît que c'est une prouesse étonnante que

d'être capable de réagir ainsi jour après jour à l'événement, en prenant suffisamment de distance pour pouvoir l'interpréter puis en retranscrire le sens, tout en maniant l'ironie. Toutefois l'âme profonde de Daumier n'est pas là. Elle est dans des œuvres plus longtemps muries. Elle est donc dans sa peinture, cette peinture à laquelle il tient tant et dont il n'est cependant jamais parvenu, de son temps, à faire reconnaître la valeur.

Daumier à Valmondois : la peinture en toute sérénité

De 1851 à 1860, Daumier, contrôlé par la censure, poursuit inlassablement son travail de lithographe. Toutefois, ces années constituent un tournant dans sa vie. Il se lie en effet d'amitié avec les peintres Corot et Daubigny qui vient de s'installer à Auvers. Il fréquente également le sculpteur Victor Geoffroy-Dechaume qui habite à Valmondois et le paysa-



Le premier bain. Huile sur bois. La scène peinte par Daumier se déroule sans doute à Valmondois.

giste Jules Dupré, qui demeure à l'Isle-Adam. Ceux-ci vont l'entraîner jusqu'à «a déplacer ce coin perdu» de Valmondois. C'est avec eux qu'il prend l'habitude de s'y retirer. Lui, l'homme de la ville et le batteur de pavé se retrouve à la campagne. En proie à des difficultés pécuniaires il y trouve refuge. La peinture lui apparaît alors comme le moteur de son existence. Les toiles s'accumulent dans son atelier. Certaines exposées lors des salons officiels, passent d'ailleurs inaperçues. Mis à la porte du *Charivari*, en 1860, Daumier voit sa situation financière s'aggraver. En 1863, il retrouve son emploi dans ce journal, mais, piètre gestionnaire, il ne parvient pas à redresser sa situation. Il décide alors en 1865 de s'installer définitivement à Valmondois. Daubigny est à Auvers, mais est resté lié à Valmondois où il a été en nourrice chez la mère Bazot, jusqu'à l'âge de 9 ans. Geffroy-Dechaume y possède une maison, chemin d'Orgivaux. Corot y vient très fréquemment, comme Jules Dupré, qui n'a que l'Oise à traverser depuis l'Isle-Adam, pour se rendre à Valmondois.

C'est dans ce village paisible que Daumier, en pleine maturité, réalise son œuvre picturale majeure. C'est là qu'il reprend notamment l'un de ses thèmes favoris : le voyage en chemin de fer, si facile à observer sur la ligne Paris-Nord-Valmondois. La gare de Valmondois est d'ailleurs restée authentiquement celle de Daumier.

Deux autres thèmes établissent un lien symbolique entre Valmondois et Daumier : le thème de Don Quichotte, pourfendeur des moulins et grand idéaliste. Daumier a peint plusieurs «Don Quichotte et Sancho Pança». Il a réalisé par exemple un «Don Quichotte et la Mule morte» pour l'atelier d'Auvers de son ami Daubigny. A travers Don Quichotte, n'est-ce pas le décor poétique des moulins, des sept moulins de Valmondois, qui est évoqué?

Deuxième thème, celui des *Fables* de la Fontaine dont plusieurs sont illustrées par Daumier. La aussi, on est frappé de certaines coïncidences. Il en est ainsi des peintures sur le thème du «Meunier, son fils et l'âne». Elles ont été réalisées, certes, avant la venue de Daumier à Valmondois,



VALMONDOIS — La maison de Daumier

FRÉMONT, Éd., Beaumont-sur-Oise



Don Quichotte et la mule morte.

mais ne peuvent-elles être considérées comme prémonitoires, alors que, dit-on, La Fontaine a précisément composé cette fable lors d'un séjour au moulin de la Naze?

Quoiqu'il en soit, Valmondois est pour Daumier un havre. Il y loue la maison du maître maçon Gueudé, située Grande Rue. «Il aimait cette cabane, dit l'un de ses contemporains. C'est là qu'il avait connu les seules heures de sa vie où il lui avait été permis d'échapper à la tyrannie du métier... Un autre attrait encore lui faisait plus cher ce coin perdu dans un village ignoré... Il se sentait enveloppé d'une chaude amitié... A sa porte, ou dans les villages environnants, vivaient ses vieux compagnons».

Et quelle chaude amitié!

L'anecdote, assez connue, mérite d'être portée à la connaissance de ceux qui l'ignorent. La voici : sa vue s'affaiblit et Daumier confronté aux difficultés financières a de plus en plus de mal à s'acquitter de ses charges de locataire à Valmondois. Il s'en ouvre à son ami Corot. Il lui annonce même son intention de retourner à Paris pour tâcher d'y vivre comme il peut. sans la générosité de Corot, peut-être eût-il dû effectivement quitter Valmondois. Toujours est-il que Daumier a les moyens d'acheter sa maison et en signe l'acte de vente par devant notaire à l'Isle-

Adam en 1874, grâce à Corot qui en verse le prix.

Cependant, la santé de Daumier décline rapidement. Et en 1877, son médecin lui interdit tout travail. Le sculpteur Geoffroy-Dechaume a alors l'idée de lui proposer d'organiser une grande exposition de ses œuvres à Paris : « Si la réponse est oui, lui écrit son ami Geoffroy-Dechaume, je grouperai les forces sympathiques pour amener la réalisation ». L'exposition a lieu entre le 17 avril et le 15 juin 1878, dans les galeries Durand-Ruel... Le comité de l'exposition a pour président d'honneur Victor Hugo. Y figurent en outre, Daubigny, Jules Dupré, Geoffroy-Dechaume... et les autres. Les œuvres exposées sont d'une extrême richesse : une centaine de peintures, près de 40 dessins, aquarelles et croquis, 24 bustes sculptés... sans compter les innombrables lithographies qui, selon un système ingénieux, défilent sous les yeux des visiteurs... La manifestation est sans conteste un succès aux yeux des critiques d'art. Toutefois, le public ne suit pas, de sorte que l'opération est financièrement déficitaire.

La gloire véritable ne sera pas offerte à Daumier de son vivant. A la suite d'une attaque cérébrale, Daumier s'éteint dans sa maison de Valmondois le 11 février 1879.

L'enterrement a lieu le 14, au cimetière de Valmondois en présence de sa femme, de ses amis et de nombreux artistes, journalistes et hommes de lettres, mêlés à la foule des habitants du village.

Après Carjat et Champfleury, le maire, M. Bernay, prend la parole pour dire l'hommage des Valmondoisiens.

Un an plus tard, le 16 avril 1880, conformément à son vœu, le corps de Daumier est transféré au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Il y repose à côté de Corot et de Daubigny.

L'hommage de Valmondois à Daumier

Si Honoré Daumier n'a pas lui-même goûté à la célébrité, sa veuve Alexandrine, elle, la voit poindre. Elle assiste, avant sa mort à l'Isle-Adam en 1895, à trois grandes expositions : 1888, 1889 et 1894.

Mais il faut attendre la centennale

de 1900 pour voir s'affirmer la gloire de Daumier, non seulement comme dessinateur, mais aussi comme peintre. On le doit essentiellement au critique d'art, Claude Roger-Marx qui n'a cessé de louer le génie du peintre.

Le 5 août 1900, est édifié place de la Mairie à Valmondois, le buste en marbre de Daumier, dû au ciseau d'Adolphe Geffroy-Dechaume. La réalisation de la statue est le fruit des efforts persévérants d'un comité composé, sous la présidence de M. Morel,



Dans la série des bustes des parlementaires, celui du baron Jacques Delort.

maire, de plusieurs personnalités dont certaines de Valmondois : on y trouve par exemple aux côtés d'Arène Alexandre (critique d'art s'étant beaucoup consacré à la vie et à l'œuvre de Daumier) : l'instituteur Rouland (auteur d'une délicieuse monographie sur le village), Bescherelle (fils du célèbre auteur de dictionnaire), Geffroy-Dechaume, le

poète Laurent Desrousseaux et bien d'autres...

Le lendemain 6 août, une grande fête champêtre a lieu en l'honneur de Daumier. Y assistent avec les Valmondoisiens, de nombreux admirateurs de l'artiste.

Mais il faudra attendre 1949 pour qu'une statue de Daumier, œuvre d'Antoine Bourdelle, soit mise en place à Marseille.

Le début du ^{xx}e siècle amorce donc la consécration de Daumier. L'exposition de ses œuvres à l'Ecole des Beaux Arts de Paris, en 1901, lance la série des expositions qui ne cesseront depuis lors de se succéder à travers le monde. La France est hélas moins impatiente de collectionner des œuvres du peintre que les amateurs étrangers qui se les disputent aux Etats-Unis surtout, mais aussi en Allemagne, en Hollande, au Danemark, en Tchécoslovaquie, au Japon etc.

A Valmondois, le souvenir de Daumier est resté constamment présent à la mémoire des habitants. Ainsi, le 9 août 1908, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'artiste, « de grandes réjouissances ont lieu dans le pays », signale le peintre et lithographe, Raymond Escholier, dans son merveilleux livre sur Daumier⁽²⁾.

Plus près de nous, Georges Duhamel, autre célèbre Valmondoisien, est président de l'association « Les Amis de Daumier ». Il décrit Daumier comme « l'un des meilleurs héritiers de Rembrandt » et l'académicien d'ajouter : « ce que l'on peut remarquer dans toutes ses œuvres, c'est que l'artiste parvient presque toujours à dépasser l'anecdotique pour atteindre l'éternel humain ».

L'année 1979 donne de nouveau l'occasion à Valmondois de glorifier son illustre habitant. Une vaste et riche exposition y est en effet organisée par le maire Charles Mathieu et le conseil municipal, pour le centenaire de la mort de Daumier.

Cette manifestation est placée sous le patronage du ministre de la Culture et d'autres personnalités parmi lesquelles, M. Jean-Philippe Lachenaud, alors président de l'Etablissement Public du musée du ^{xix}e siècle (devenu musée d'Orsay) et c'est à lui qu'est due l'acquisition par ce musée de nombreux bustes de parlemen-

taires. Ces petites sculptures sont si suggestives qu'elles sont considérées encore aujourd'hui comme de portée quasi scientifique. Elles renvoient en particulier à la physiognomonie⁽³⁾.

L'exposition de 1979 dont le catalogue est mis au point par Mireille Samson, rassemble 18 sculptures de Daumier, dont le Ratapoil, prêtées par le musée Cantini à Marseille, 2 peintures sur bois : *L'artiste en face de son œuvre. Le peintre et l'artiste à la mise au tombeau* prêtées par le musée de Reims, 2 versions des *Emigrants* prêtées par un collectionneur privé, 1 dessin authentique prêté par un collectionneur privé, 10 fac-similés prêtés par Maurice Serrulaz conservateur en chef du Cabinet des Dessins au musée du Louvre, 85 lithographies prêtées par des collectionneurs privés (famille Geffroy-Dechaume et Desouches dont l'arrière grand-père était l'ami d'Honoré Daumier). De nombreux documents, portant la signature d'Honoré Daumier.

Le 26 janvier 1991, une nouvelle commémoration a eu lieu en présence de M. Destandeu, préfet du Val-d'Oise, de M. Lachenaud, président du Conseil général, et des autres élus du département, députés, conseiller général et maires, Noëlle Lenoir, maire attribue au Foyer de loisirs, sur décision du conseil municipal le nom officiel de Foyer « Honoré Daumier ». Grâce aux subsides du Conseil général, le nez cassé du buste de l'artiste est enfin réparé!

Un diaporama sonore, unique en son genre, sur la vie et l'œuvre du maître, conçu et réalisé par François Péré est projeté.

Ce mois de janvier 1991 marque en fait le lancement d'une entreprise ambitieuse : créer à Valmondois un musée Daumier. Ce serait l'unique musée Daumier au monde. Le projet arrêté par le conseil municipal, est inscrit dans les documents établis à l'occasion de la révision du Plan d'Occupation des Sols. L'étude réalisée par madame A. Couffy, responsable de la Conservation du Patrimoine à la Direction des Affaires Culturelles du Conseil général, a permis d'en attester la faisabilité.

Reste à préciser ce que sera l'aménagement du musée, véritable lieu de mémoire, qui sera abrité, dans l'une

des maisons de la succession Edee située en face du Foyer... Honoré Daumier.

Ce sera le point d'orgue de l'hommage rendu à Daumier par Valmondois; Daumier dont la mémoire n'a cessé d'être présente dans la région comme en témoigne encore tout récemment l'évocation de Daumier «citoyen de Valmondois», par le nouveau président du Tribunal de Grande Instance de Pontoise, M. Bernard Däschler, dans son discours d'installation.

Ratapoil.
Bronze de 1850.



Il y aurait mille autres choses à dire de Daumier. Relevons surtout que sa vision anthropologique de la société reste très actuelle, de même que la diversité de ses modes d'expressions. C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques de l'artiste qui retient particulièrement l'attention du point de vue de ses attaches avec Valmondois : Honoré Daumier réunit, en effet, dans son œuvre une variété de langages artistiques : le dessin, la peinture, la

sculpture et jusqu'à la littérature, si l'on en juge par le nombre de poètes et d'écrivains qui ont chanté ses louanges.

Quel meilleur hommage peut-on lui rendre que de citer le poème que Baudelaire lui a dédié, en 1865, l'année même où Daumier décidait de faire du village de Valmondois sa patrie d'adoption?

*Celui dont nous t'offrons l'image,
Et dont l'art, subtil entre tous,
Nous enseigne à rire de nous,
Celui-là, lecteur, est un sage.*

*C'est un satirique, un moqueur;
Mais l'énergie avec laquelle
Il peint le Mal et sa séquelle
Prouve la beauté de son cœur.*

*Son rire n'est pas la grimace
De Malthus ou de Méphisto
Sous la torche de l'Alecto
Qui brûle, mais qui nous glace.*

*Leur rire, hélas! de la gaité
N'est que la douloureuse charge;
Le sien rayonne, franc et large,
Comme un signe de sa bonté!*

Charles Baudelaire, *Vers pour le portrait de M. Honoré Daumier*

Cet hommage de l'art à l'art doit être perpétué.

Telle est la finalité de la création prochaine à Valmondois de la maison du souvenir de Daumier.

Noëlle Lenoir

Les éléments de cet article ont été rassemblés avec l'aide de Evelyne Enel et Olivier Férant

(1) Bibliothèques des Arts, Paris. 2^e édition 1986.

(2) H. Floury éditeur, Paris. 1923.

(3) Voir «L'Âme au corps», catalogue de l'exposition organisée par Jean-Pierre Changeux (réunion des musées nationaux Gallimard, 1993).